

Ainsi, le premier souci de l'individualisme est de centrer l'individu sur soi, le premier souci du personnalisme de le décentrer pour l'établir dans les perspectives ouvertes de la personne.

Elles s'affirment très tôt. Le premier mouvement qui révèle un être humain dans la petite enfance est un mouvement vers autrui : l'enfant de six à douze mois, sortant de la vie végétative, se découvre en autrui, s'apprend dans des attitudes commandées par le regard d'autrui. Ce n'est que plus tard, vers la troisième année, que viendra la première vague d'égoïsme réfléchi. Nous sommes influencés, quand nous pensons la personne, par l'image d'une silhouette. Nous nous plaçons alors devant la personne comme devant un objet. Mais mon corps, c'est aussi ce trou de l'œil béant sur le monde, et moi-même oublié. Par expérience intérieure, la personne nous apparaît aussi comme une présence dirigée vers le monde et les autres personnes, sans bornes, mêlée à eux, en perspective d'universalité. Les autres personnes ne la limitent pas, elles la font être et croître. Elle n'existe que vers autrui, elle ne se connaît que par autrui, elle ne se trouve qu'en autrui. L'expérience primitive de la personne est l'expérience de la seconde personne. Le *tu*, et en lui le *nous*, précède le *je*, ou au moins l'accompagne. C'est dans la nature matérielle (et nous y sommes partiellement soumis), que règne l'exclusion, parce qu'un espace ne peut être deux fois occupé. Mais la personne, par le mouvement qui la fait être, s'ex-pose. Ainsi est-elle par nature communicable, elle est même seule à l'être. Il faut partir de ce fait primitif. De même que le philosophe qui s'enferme d'abord dans la pensée ne trouvera jamais une porte vers l'être, de même celui qui s'enferme d'abord dans le moi ne trouve jamais le chemin vers autrui. Lorsque la communication se relâche ou se corrompt, je me perds profondément moi-même : toutes les folies sont un échec du rapport avec autrui, - *alter* devient *alienus*, je deviens, à mon tour, étranger à moi-même, aliéné. On pourrait presque dire que je n'existe que dans la mesure où j'existe pour autrui, et, à la limite : être, c'est aimer.

Ces vérités sont le personnalisme même, au point qu'il y a pléonasme à désigner la civilisation qu'il poursuit comme *personnaliste et communautaire*. Elles expriment, face à l'individualisme et à l'idéalisme persistants, que le sujet ne se nourrit pas par autodigestion, qu'on ne possède que ce qu'on donne ou ce à quoi l'on se donne, qu'on ne fait pas son salut tout seul, ni socialement, ni spirituellement.

L'acte premier de la personne, c'est donc de susciter avec d'autres une société de personnes dont les structures, les mœurs, les sentiments et finalement les institutions soient marqués par leur nature de personnes : société dont nous commençons seulement à entrevoir et à ébaucher les mœurs.

Elle se fonde sur une série d'actes originaux qui n'ont leur équivalent nulle part ailleurs dans l'univers :

1° *Sortir de soi*. La personne est une existence capable de se détacher d'elle-même, de se déposséder, de se décentrer pour devenir disponible à autrui. Pour la tradition personnaliste (chrétienne notamment) l'ascèse de la dépossession est l'ascèse centrale de la vie personnelle ; ne libère les autres ou le monde que celui qui s'est d'abord ainsi libéré lui-même. Les anciens parlaient de lutte contre l'amour-propre : nous l'appelons aujourd'hui égoïsme, narcissisme, individualisme.

2° *Comprendre*. Cesser de me placer de mon propre point de vue pour me situer au point de vue d'autrui. Non pas me chercher dans un autre choisi semblable à moi, non pas connaître autrui d'un savoir général (le goût de la psychologie n'est pas l'intérêt à autrui), mais embrasser sa singularité de ma singularité, dans un acte d'accueil et un effort de recentrement. Être tout à tous sans cesser d'être, et d'être moi : car il est une manière de tout comprendre qui équivaut à ne rien aimer et à n'être plus rien ; dissolution en autrui, non pas compréhension d'autrui.

3° *Prendre sur soi, assumer* le destin, la peine, la joie, la tâche d'autrui, « avoir mal à sa poitrine ».

4° *Donner*. La force vive de l'élan personnel n'est ni la revendication (individualisme petit-bourgeois) ni la lutte à mort (existentialisme), mais la *générosité* ou la *gratuité*, c'est-à-dire à la limite le don sans mesure et sans espoir de retour. L'économie de la personne est une économie de don, et non pas de compensation ou de calcul. La générosité dissout l'opacité et annule la solitude du sujet, même quand elle ne reçoit pas de réponse : contre le rang serré des instincts, des intérêts, des raisonnements, elle est à proprement parler, bouleversante. Elle désarme le refus en offrant à l'autre une valeur éminente à ses propres yeux, au moment où il pouvait s'attendre à être rejeté comme un objet indocile, et elle l'emporte dans sa contagion : d'où la valeur libératrice du pardon, de la confiance. Elle n'échoue que devant certaines haines plus mystérieuses que l'intérêt, et qui semblent dirigées contre le désintéressement même.

5° *Être fidèle*. L'aventure de la personne est une aventure continue de la naissance à la mort. Le dévouement à la personne, amour, amitié, ne sont donc parfaits que dans la continuité. Cette continuité n'est pas un étalement, une répétition uniforme comme ceux de la matière ou de la généralité logique, mais un rejaillissement continu. La fidélité personnelle est une fidélité créatrice.

Cette dialectique du commerce personnel accroît et confirme l'être de chaque partenaire.

Je traite autrui comme un objet quand je le traite comme un absent, comme un répertoire de renseignements à mon usage (G. Marcel) ou comme un instrument à ma merci ; quand je le catalogue sans appel, ce qui est à proprement parler désespérer de lui. Le traiter comme un sujet, comme un être présent, c'est reconnaître que je ne peux le définir, le classer, qu'il est inépuisable, gonflé d'espoirs, et qu'il dispose seul de ces espoirs : c'est lui faire crédit ! Désespérer de quelqu'un, c'est le désespérer. Le crédit de la générosité, au contraire, est fécond à l'infini. Elle est appel, « invocation » (Jaspers) et cet appel nourrit. Aussi dit-on à tort que l'amour identifie. Ce n'est vrai que de la sympathie, des affinités électives, où nous recherchons encore un bien à assimiler, une résonance de nous-mêmes dans un semblable. L'amour plein est créateur de distinction, reconnaissance et volonté de l'autre en tant qu'autre. La sympathie est encore une affinité de la nature, l'amour est une nouvelle forme d'être. Il s'adresse au sujet par delà sa nature, il veut sa réalisation comme personne, comme liberté, quels que soient ses dons ou ses disgrâces, qui ne comptent plus essentiellement à son regard : l'amour est aveugle, mais c'est un aveugle extra-lucide.

**Français-Philosophie - INDIVIDU ET COMMUNAUTÉ**

**DS octobre 2024 - Mme Lachaume**

**Nom :**

**Prénom :**

**Classe :**



Emmanuel Mounier (1905-1950), philosophe français fondateur de la revue *Esprit*, est à l'origine du mouvement personnaliste. Agrégé de philosophie (reçu 2<sup>e</sup>, après Raymond Aron). Emprisonné par Vichy, Résistant.

*Le personnalisme, ou personnalisme communautaire, né en réaction à la crise intellectuelle et économique des années 30, est un mouvement spiritualiste qui cherche une troisième voie humaniste entre individualisme et communisme, entre le capitalisme libéral et les fascismes.*

*Il décrit la personne humaine comme un être autonome mais en relation avec d'autres.*

- Vous résumerez le texte suivant en 100 mots +/- 10%.
- Vous indiquerez par une barre oblique (/) chaque tranche de 20 mots.
- Vous veillerez à respecter les exigences de structuration (nombre de paragraphes, connecteurs logiques...) et de reformulation vues en classe.
- Vous laisserez libre une ligne sur deux pour faciliter la correction.
- Vous relirez soigneusement votre travail. *Les dictionnaires de langue française et dictionnaires des synonymes, nuances et contraires sont autorisés.*
- Les copies rendues en retard et les brouillons ne seront pas pris en compte.
- Vous rendrez le sujet avec votre copie.
- Si vous le souhaitez, vous avez la possibilité d'écrire sur le document réponse (p. 4).
- Les élèves disposant d'un tiers-temps traiteront seulement les lignes 1 à 67 en 70 mots environ (plus précisément, entre 65 et 75 mots)

Bon courage et bonne chance !